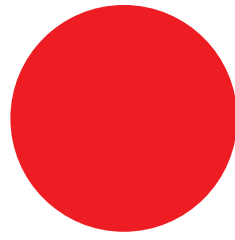


ORGANE OFFICIEL DE L'ASSOCIATION
DES VRAIS AMIS DU CADRATIN



No 19 - Juin 2018
www.lecadratin.ch

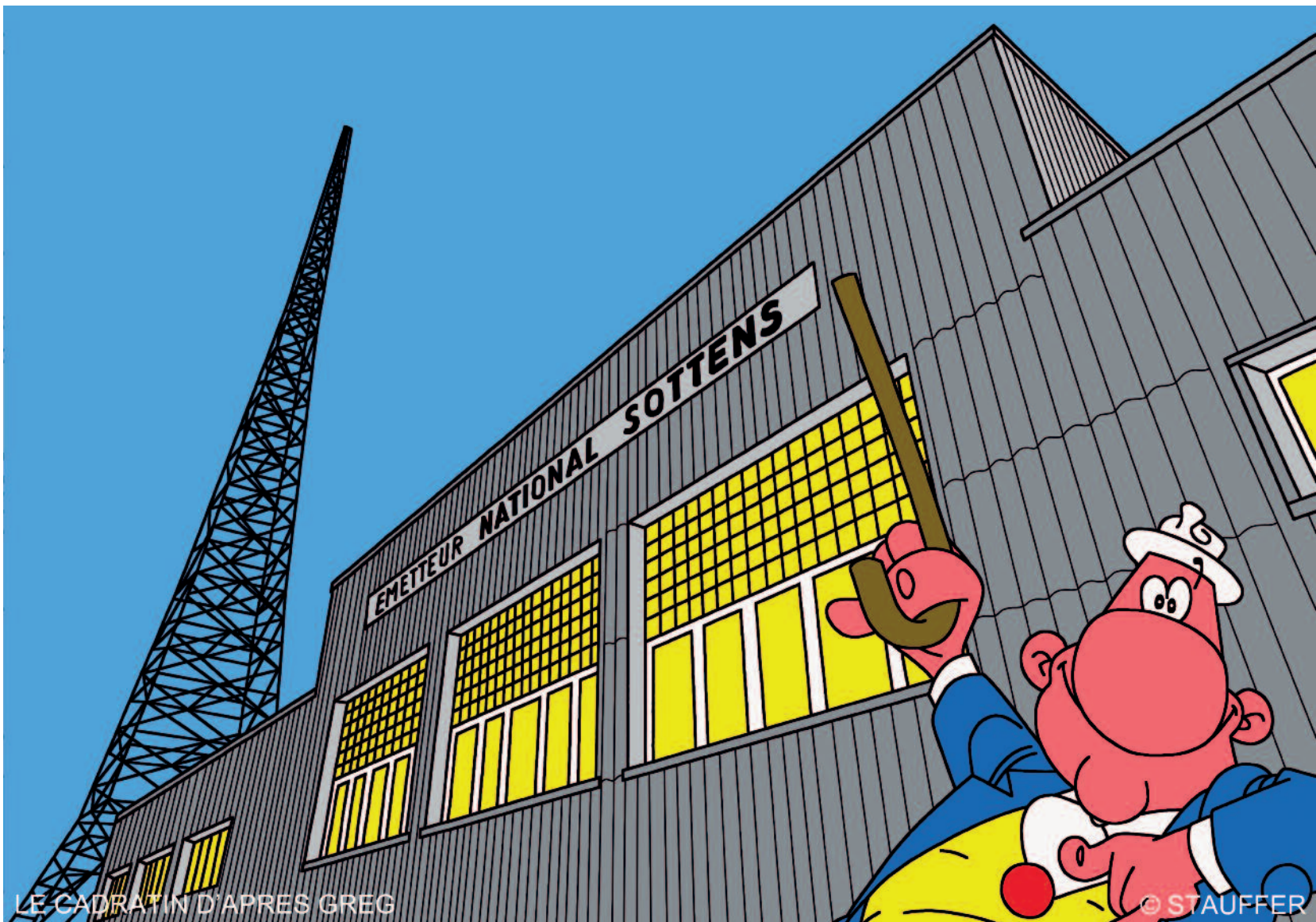
Le petit Journal

CAISSE D'ÉPARGNE RIVIERA - 1800 VEVEY
IBAN: CH19 0834 9001 U900 0712 6
BIC: CDDVCH21

LE CADRATIN - RUE DE LA MADELEINE 10 - CH-1800 VEVEY

Dès novembre 2018

ILIE CADIRATIN



À SOTTENS

De Vevey à Sottens, le Cadratin est éternel

2



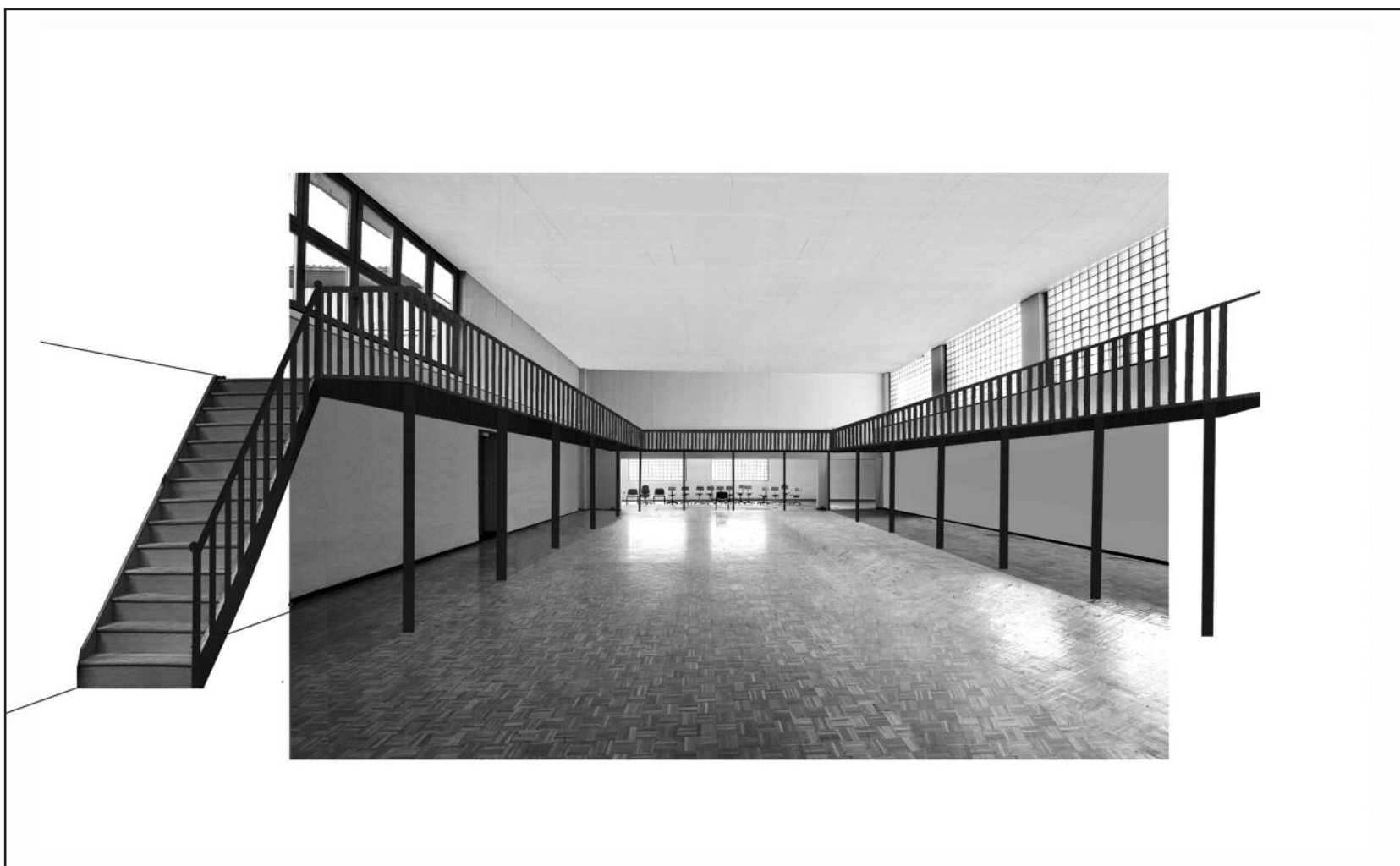
Oui, le Cadratin est éternel. Et quand on le croit en danger, quand on pense que tout a été tenté en vain, les vraies amitiés qu'il a su se créer s'animent et se mobilisent pour lui trouver une maison, un logis, un endroit exceptionnel, comme toujours, pour qu'il puisse continuer d'exister. Rappelons-nous : depuis quelques années, il était clair qu'il faudrait quitter la rue de la Madeleine, ce cadre enchanteur et assez envoûtant où sont nés tant de livres, où les presses ont tant respiré avec bonheur, où tant d'auteurs ont vécu mille fêtes pour la sortie de leurs récits, romans, nouvelles, poèmes, confidences, élans littéraires. Pour la mise en lumière de leurs tableaux, photographies, créations artistiques.

Le Cadratin devait partir, alors il part, il quitte Vevey. Le lieu va changer, mais l'âme va rester la même. Comme elle fut la même il y a quelques décennies à Clarens, comme elle fut la même sur le quai Perdonnet à Vevey. D'ici quelques mois - le temps va passer très vite - c'est à Sottens qu'il faudra se rendre pour pousser la porte de l'Atelier du Cadratin. Sottens ? On prend l'autoroute de Vevey en direction de Lausanne, on sort à Vennes, on prend la direction de Berne, puis la route des Paysans, puis la route de Corcelles, et on y est presque. Quarante kilomètres, trente-six minutes pour retrouver Le Cadratin dans un cadre certes différent mais qui abrite lui-même une histoire extraordinaire. Sottens ? Les anciens s'en souviennent : sur toutes les radios des années cinquante, soixante, et plus tard encore, le nom du petit village vaudois était affiché et éclairé, à côté d'autres grands noms européens. Sottens, c'était l'émetteur de la Radio romande. Un premier pylône s'élevait, depuis 1931, à 125 mètres au-dessus du sol. Un deuxième, érigé en 1989, montait à 188 m. Pour la Suisse francophone, l'émetteur, le centre porteur des voix de la radio de langue française, c'était là, c'était Sottens. En Suisse allemande, c'était Beromünster, et au Tessin, Monte Ceneri. Et puis, les technologies proposant d'autres moyens, tout s'est arrêté le 5 décembre 2010 à 23h59. Mais comme pour bien souligner qu'il s'agissait d'un

au-revoir et pas d'un adieu, 3500 personnes sont venues ce week-end-là pour répondre à une invitation de la Radio romande à une opération portes ouvertes. Un succès fou qui en dit long sur l'attachement du public à sa radio, à Sottens, ce petit nom qui entraînait dans tous les foyers pour informer, distraire, cultiver. Il reste, de ce temps-là, des bâtiments, dont le Cadratin va occuper une belle partie, et le pylône, qui accueille régulièrement des grimpeurs de tout le pays.

Le Cadratin à Sottens, le Cadratin qui s'installe sur les traces mythiques et historiques de la radio. Incroyable. Cela s'est pourtant fait comme ça, simplement, pendant une discussion, une de plus, autour de l'avenir de l'Atelier créé par Jean-Renaud Dagon il y a près de trente ans. Une discussion entre gens bienveillants, attentifs. Quelqu'un qui connaît quelqu'un qui connaît quelqu'un. Et un beau jour les contacts sont établis avec les autorités de la commune de Jorat-Menthue. Et c'est parti. Faire vivre et revivre ce lieu, c'est l'envie de tout le monde. Deux histoires se rejoignent. Comme si l'une attendait l'autre, et vice versa. C'est à coup sûr une histoire d'amitié, de respect, de compréhension, qui commence. Une histoire fertile, qui va engendrer plein de projets, de réalisations, de livres, d'expositions. C'est loin, Sottens ? Pas tant que ça, puisque 3500 personnes avaient fait le déplacement jusqu'à l'émetteur pour lui dire au-revoir. Pour dire bonjour au Cadratin, et en même temps pour saluer encore et toujours ce lieu de mémoire qui défie le temps, il suffira de se laisser guider par le plaisir de prendre la route de la campagne, de la joie de vivre, comme dans la chanson *Nationale 7* de Charles Trénet, et à peine parti on y sera déjà. Heureux d'y respirer la même atmosphère qu'avant, avec un souffle d'avenir joyeux et de sérénité en plus. Oui, le Cadratin est éternel, comme la radio.

Philippe Dubath



Vendredi 1^{er} et samedi 2 décembre 2017, sorties de presses

Images : Manu Revel, André Würigler, Reine Colin, Michel Balmont et Robert Cuénod.

4

Sous la bise noire, les wagons traversent la campagne broyarde et d'une gare à l'autre, la neige mouille davantage les roues. Un voyage hésitant entre l'automne et l'hiver.

Le paysage se fait de plus en plus blanc jusqu'au train des vignes à Puidoux. Puidoux, l'arrêt glacial de tous les courants d'air. Derrière la vitre, sous les gouttes ruisselantes, c'est alors un spectacle extraordinaire qui défile lorsque le convoi se remet en route.

Le Léman impérial reflète la lumière douce du soleil de décembre, réchauffant nos regards jusqu'à Vevey.

Marchant à travers les rues jusqu'à la boutique du Cadratin, je tends le bras pour entrer dans le merveilleux atelier, mais six ou sept autres mains se tendent en même temps vers la poignée.

Chacun fait un geste poli pour laisser passer l'autre, et dès l'entrée de la boutique, c'est une forêt de longs manteaux qu'il faut franchir. Mes coudes touchent d'autres coudes, mes pieds piétinent des souliers inconnus, mon sac à main s'agrippe sans cesse à d'autres sacoches. Il faut rentrer le ventre pour laisser derrière soi quelqu'un glisser péniblement jusqu'au prochain obstacle.

Quel succès... C'est une foule immense qui est venue saluer le travail qui se fait ici.

Soudain je marche sur les pattes d'un chien enfoui sous cette garnison de jambes. Je tends la main afin de lui adresser une caresse d'excuse mais il m'accueille avec un grognement qui m'interdit de le toucher. Pauvre toutou. Il doit être aussi impressionné que moi.

Enfin je trouve les joues de Jean-Renaud Dagon sur lesquelles je peux claquer trois bisous vaudois. Très rapidement je le félicite pour ce succès, avant qu'il ne soit happé par d'autres visiteurs.

Les machines brillent autant que les flammes du feu. Elles sont imposantes et nous font remonter le temps. C'est toute une nostalgie passionnée. Seuls les élus savent les faire fonctionner. Pour nous, elles sont mystérieuses, elles ne ressemblent à rien que nous connaissons. Où se mettent les feuilles et où donc coule l'encre ? On sent qu'il y a là une science réservée aux artistes de ce savoir.

A l'instant où je me dis que ce doit être douloureux de se coincer un doigt dans ces rouleaux métalliques, j'aperçois le visage de Corinne.

Nous nous embrassons et commençons à papoter jusqu'aux tasses de vin chaud. Il se mérite... On n'y accède pas si facilement. Il faut se faufiler, lancer un pardon à gauche, un pardon à droite, un autre derrière et forcer un peu devant.

Dulce photographie le titre de mon bouquin suspendu au milieu de nombreuses affiches au-dessus de nos têtes.

Puis c'est la voix de Camus qui fait taire toute l'assemblée. Des mots parfaits. Camus, c'est toujours parfait.

MAGIC BEBOP



Le Cadratin est l'univers des mots, de la typographie. C'est le paysage de l'intemporalité, de la grande qualité. Du papier au toucher soyeux et de ces lettres qui s'inscrivent sur les pages comme un tatouage sur la peau.

Au sortir, en refermant la porte, on sait qu'on laisse derrière soi un lieu surprenant qui cueille à chaque fois celui qui y passe.

Avant de remonter dans le train, un détour au bord du lac émerveille notre regard face aux Dents-du-Midi. Laissant le noir de l'encre, nous sillonnons à nouveau des paysages saupoudrés de sucre glace.

Et puis chez moi, après le retour, il me vient ce fort sentiment d'avoir mis mes phrases entre les meilleures mains qui soient, pour donner vie à mon livre.

Christine Rossier



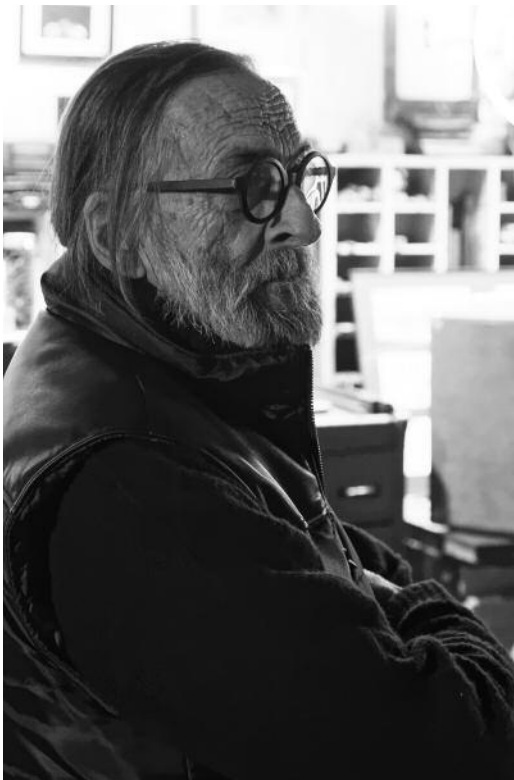
Charles-Henri Grossen

Les incontournables compagnons des Rencontres de Lure, Renaud Caillat, Laurent Pizzotti, Reine Colin, Thierry Gouttenègre, Ruth Dagon, Hugues Eynard, Marie-Thérèse Pizzotti, Pierre-François Besson, Michel Balmont et JR en grande forme lors de ces deux jours de fête. (Manque sur la photo, Annie Jaquemard.)



Vendredi 1^{er} et samedi 2 décembre 2017,
sorties de presses

6



Roger Dewint



JR présente Roger Dewint



Gilbert Weber est intéressé



Michel Voïta nous dit Albert Camus



La composition prend forme



Hugues est attentif



Laurence et Mumu sont emballées



Laurence Voïta et ces dames



Magnifique expo de Roger Dewint



Jenny et Françoise Vuille, les moitiés de Sticky Songs



Les Pizzotti sont en place



Ruth, Marianne et Dolorès

Nous avons besoin de vous !

Votre aide sera précieuse à l'occasion de la préparation du déménagement...

Cette opération est assez importante, 90 palettes de matériel et meubles divers, et 25 machines, c'est ce que nous devons transporter dans notre nouvel espace.

Si les machines sont prises en charge par des monteurs spécialisés, nous avons besoin d'aide pour la préparation et l'emballage du matériel à mettre sur palettes. Ensuite un transporteur amènera ce matériel à Sottens. Une fois sur place il faudra remettre tout ceci en place.

Vous pouvez nous contacter afin de nous proposer vos disponibilités durant les mois de juillet, août et septembre.

info@lecadratin.ch
021 921 50 58

... et pour le financement de ce déménagement

Un projet de financement participatif a été lancé sur le portail heroslocaux.ch. Celui-ci accepte les dons de parrains domiciliés en Suisse. Toutes les informations se trouvent à cette adresse :

www.heroslocaux.ch/le-cadratin-sottens

Bien entendu, les aides peuvent aussi être versées directement sur le compte bancaire de l'association mentionné en page 1.

Pour les virements en euros, merci de passer par le site www.lecadratin.ch sous la rubrique «Don déménagement» pour un paiement par carte de crédit avec le système PayPal. Le lien heroslocaux indiqué ci-dessus vous permettra tout de même de visionner le film réalisé pour cet appel de fonds.

La Fondation Le Cadratin et l'Association Les Vrais Amis du Cadratin étant reconnues d'utilité publique, les dons sont déductibles jusqu'à concurrence de la limite fixée par les autorités fiscales compétentes.

Un grand merci de votre fidèle et indispensable soutien.



Cuvée spéciale



La partie internationale



Laurent et Reine



Olivier et Axel, un régal



Thierry Gouttenègre est content

Les conversations en mille-feuille

Éditions du goudron et des plumes

2906 Chevenez | Jura | Suisse

Margot comprend peu à peu comment Paula perçoit le monde à travers sa surdité atypique. Leurs conversations se découvrent comme un palimpseste ajouré. L'histoire est une gourmandise, celle d'une amitié naissante. Les pages du livre se tournent et s'ouvrent comme un jeu d'énigmes en images, qui pourraient faire écho à la bande-son de la vie de Paula.

L'aventure de ce livre débute avec les découpages et les collages de Francine, qui tente de transcrire visuellement ce qu'elle capte des sons dans sa vie quotidienne. D'abord elle découpe un mot sur deux dans un livre d'occasion avant de s'en prendre aux déterminants ou aux consonnes sifflantes, bref à tout ce qu'elle n'entend pas. Le résultat forme un puzzle aléatoire avec des trous et des blancs. Francine poursuit en creusant dans l'épaisseur des livres, elle empile des couches de textes, elle effile des lignes de mots. Un lexique apparaît, une grammaire disparaît. On en perd le sens. Le texte devient un matériau brut. Le livre édité est né dans ce terreau expérimental. Francine et Patricia l'ont imaginé à quatre mains. Elles souhaitent un livre ludique, qui permettrait au lecteur de vivre en quelque sorte le mode

opératoire du personnage principal, Paula, jeune femme sourde atypique qui regorge de «trucs» pour décoder le monde environnant, avec ses sons brouillés. Le livre serait imprimé dans l'atelier de gravure de Chevenez sur la presse typographique. Il faudrait jouer avec cette contrainte : rendre compte de l'état d'esprit des collages par la linogravure. L'image gravée que découvrirait le lecteur serait singulière, insolite. Il pourrait s'agir d'un détail ou d'une vue segmentée ou décalée. Derrière cette image, le lecteur verrait une double-page qui lui donnerait des clés et résoudrait l'énigme. Dans le texte en regard de l'image, on suivrait Paula et Margot, leur rencontre, leurs voyages, les quiproquos, les rires, les déconvenues et l'enfance convoquée.

Le livre de Francine Collet-Poffet et Patricia Crelier mesure 16 cm x 20 cm. Il contient 22 feuilles qui se déplient dans une largeur de 36 cm. Les feuilles sont réunies par 3 pinces, ce qui permet de les isoler pour les suspendre. L'ouvrage est imprimé en bleu océan à 240 exemplaires signés et numérotés sur papier Munken 200g/m². Il est présenté dans un coffret en papier photo couleur chocolat de 300g/m². Prix : 120.- CHF



Laurence Pernet,

un hommage à La Fontaine

Passionnée par l'univers des fables, aussi douée pour le dessin que captivée par la typographie, Laurence Pernet nous propose aujourd'hui un véritable petit bijou de sensibilité et de raffinement avec un recueil de neuf des fables de Jean de La Fontaine, tout aussi soigneusement choisies qu'illustrées. Réalisés à la pointe d'un stylo et d'un pinceau très fins, ses dessins créent instantanément un univers, habité uniquement par des animaux au cadrage toujours resserré, dont on a toujours l'impression qu'ils

nous regardent. Ayant également longuement et patiemment travaillé à la mise en page et à la composition de son ouvrage, Laurence Pernet signe ici un travail touchant de sincérité, d'une profonde authenticité et finesse, élégant hommage à l'œuvre de Jean de La Fontaine. Un recueil pour petits et grands, qui ne donne qu'une envie : apprendre par cœur chacune de ces fables pour devenir les complices silencieux du lion, du renard, de la cigogne et de biens d'autres encore.

Thierry Scherrer